

*L'article que nous publions ici a un côté atypique. Il n'est pas l'œuvre d'un spécialiste, mais plutôt d'un intellectuel exigeant qui a longtemps côtoyé la gestion mentale et qui a voulu en clarifier pour lui-même les notions les plus fondamentales à ses yeux. Pour ce faire il s'est adressé à des penseurs de haut vol mais qui n'appartiennent pas au cercle de la gestion mentale. Il en résulte un document qui formule les notions fondamentales de façon renouvelée. Certaines tournures nous ont paru particulièrement bien venues, nous les avons mises en valeur - avec l'accord de l'auteur - par des caractères gras.*

## **Quelques notions « techniques » nécessaires à l'approche philosophique de la gestion mentale**

par Pierre Louis de Montpellier

Article publié dans la Feuille d'IF n°23 de décembre 2011

---

### **Avant propos**

En vue de l'assemblée générale de février 2010 et de la réunion qui suivait concernant les contenus des diverses formations à la gestion mentale, j'avais repris la lecture d'« Introduction à Antoine de la Garanderie » ainsi que celle de « Pour une pédagogie de l'Intelligence » (en particulier le chapitre 3).

Je me suis rapidement rendu compte que pour une compréhension raisonnable de la terminologie utilisée, le dictionnaire n'était pas suffisant. J'ai donc fait appel à la compétence de quelques amis philosophes et tout particulièrement à celle de l'un d'entre eux<sup>1</sup>. C'est grâce aux explications qu'il a bien voulu me donner que l'idée m'est venue de rédiger ce petit papier. J'ai, en effet, pensé qu'il pourrait être utile à d'autres que moi, pour qui les notions philosophiques évoquées méritaient quelques éclaircissements.

Il me faut également indiquer que si j'ai lu un certain nombre des ouvrages d'Antoine de la Garanderie et si j'ai pu m'entretenir quelquefois avec lui, je ne suis nullement un praticien de la gestion mentale. Il s'agit donc ici de proposer un petit lexique des principaux termes philosophiques qui m'ont posé problème. Bien entendu, il n'est nullement question d'une analyse critique des écrits d'Antoine de la Garanderie et bien moins encore de discuter de la validité de la pratique de la gestion mentale.

---

<sup>1</sup> A. Gounelle. Professeur à la retraite - Faculté de Théologie protestante de Montpellier.

Antoine de la Garanderie dit lui-même : « *La pédagogie des gestes mentaux de la connaissance entraîne des développements philosophiques...* »<sup>2</sup> C'est donc pour permettre une approche plus claire de ces développements que nous allons chercher maintenant à cerner le contenu de certains termes qui reviennent de manière constante sous sa plume.

## Phénoménologie

A tout seigneur, tout honneur. Ce mot n'est pas qu'un simple terme philosophique. En effet, il désigne l'école de pensée issue d'Husserl (1859-1938). C'est avec lui qu'il prend tout son sens, même s'il avait été employé auparavant, en particulier par Hegel.

En grec, *phenomenai* veut dire « apparaître » et étymologiquement la phénoménologie désigne l'étude de la manière dont nous percevons les objets. Husserl a écrit des « Méditations cartésiennes » dans lesquelles il réfléchit sur le « cogito ergo sum » de Descartes. Il pense que la philosophie ne doit pas passer trop vite du « cogito » au « sum », c'est-à-dire de la pensée à l'objet, mais qu'elle doit s'arrêter sur le « cogito ».

La phénoménologie met, en quelque sorte, entre parenthèses l'objet en lui-même ; elle ne s'intéresse pas à sa nature, à sa réalité, à son être. Par contre, **elle s'intéresse à la démarche de la pensée, à sa structure et à son fonctionnement, à l'objet tel qu'il est pour moi**. Si je dis : « je vois une pierre », la démarche ontologique (dont la science est un exemple) va porter sur l'être de la pierre (qu'est-ce que cette pierre ?), la démarche phénoménologique sur le « je vois » (Qu'est-ce qui se passe dans la perception que j'ai de cette pierre ? Comment se fait-elle ? Quelle est ma vision, ma perception ou mon image de cette pierre ?)

Mais comme nous allons le voir un peu plus loin, en nous intéressant au terme « intentionnalité », la phénoménologie n'est pas uniquement l'analyse de ce qui se passe dans la conscience du sujet. En effet, l'objet lui-même est tributaire de la manière dont il est vu par la conscience, **il est en quelque sorte cette vision. Il dépend de l'angle de vue qu'adopte la conscience**, or il y a une multiplicité de modes de visée d'un objet. Dans l'exemple cité plus haut de la pierre, il y aurait celui du géologue, de l'enfant, du poète...

Antoine de la Garanderie qui cherche à étudier ce qui se passe dans la conscience, lors d'un apprentissage, pratique effectivement une approche phénoménologique de l'acte de connaissance. Son originalité profonde dans la théorisation de la gestion mentale, est, écrit Guy Avanzini<sup>3</sup> « *comme la vérification de l'applicabilité de l'analyse phénoménologique à un champ extérieur à celui de ses origines* ». Il donne un contenu pratique, pédagogique, à cette pensée philosophique.

---

<sup>2</sup> Introduction à Antoine de la Garanderie, p.73.

<sup>3</sup> Introduction à Antoine de la Garanderie. p.90

## Intentionnalité

La philosophie scolastique (enseignée au Moyen-âge par l'Université) distinguait deux sortes d'intention ou d'intentionnalité :

1. La première relève de la volonté, l'intention, c'est le but que l'on vise, c'est ce que l'on cherche à faire, c'est le projet. La langue courante n'a retenu que ce premier sens qui est devenue le sens habituel.
2. La deuxième relève de la connaissance et désigne son objet, l'intention de la géologie est la terre, celle de la biologie le vivant, etc...

Ce deuxième sens, tombé en désuétude dans les temps modernes a été repris et ressuscité par la phénoménologie. La phénoménologie souligne que **la conscience est toujours conscience de quelque chose** (que ce quelque chose existe dans la réalité ou pas est une question mise entre parenthèses ; il est considéré en tant que représentation de la conscience). Ainsi on n'aime pas tout court, dans l'absolu, on aime quelque chose ou quelqu'un (un aliment, une œuvre d'art, une personne). *« Nous entendons par « intentionnalité » écrit Husserl cette propriété qu'ont les vécus d'être conscience de quelque chose »*. Il faut bien préciser que ce quelque chose est un « cogitatum », un objet de pensée (on ne se demande pas s'il existe et ce qu'il est en dehors de la conscience ou de la représentation que j'en ai). C'est donc cette nécessité pour la conscience d'exister **comme conscience d'autre chose que soi** que Husserl nomme intentionnalité.

Jean Paul Sartre, dans un article sur l'intentionnalité<sup>4</sup> où il réfléchit à la prise de conscience qu'il a d'un arbre indique : *« Mais, pour Husserl et les phénoménologues, la conscience que nous prenons des choses ne se limite point à leur connaissance. La connaissance ou pure « représentation » n'est qu'une des formes possibles de ma conscience de cet arbre ; je puis aussi l'aimer, le craindre, le haïr et ce dépassement de la conscience par elle-même, on le nomme « intentionnalité »... Ce sont les choses qui se dévoilent soudain à nous comme haïssables, sympathiques, horribles, aimables. C'est une propriété de ce masque japonais que d'être terrible, une inépuisable, irréductible propriété qui constitue sa nature même... Husserl a réinstallé l'horreur et le charme dans les choses. »* Il apparaît donc que le terme intentionnalité engloberait également le fait qu'en phénoménologie, comme nous l'avons vu plus haut, la manifestation de l'objet est tributaire de la manière dont notre conscience le vise. Ce terme ne concerne pas seulement la connaissance mais aussi l'émotion, les sentiments d'attraction ou de répulsion, de plaisir ou de douleur qui font qu'un objet nous paraît redoutable ou désirable.

---

<sup>4</sup> *Situations philosophiques*, pp.11-12

## Le projet de sens

Le projet de sens est un terme qui joue un rôle essentiel chez Antoine de la Garanderie. Il est en relation étroite avec l'intentionnalité, en particulier avec le sens courant de ce mot, il est donc naturel d'en parler ici. L'articulation entre ces deux notions n'est pas évidente. Elle donne lieu dans *Introduction à Antoine de la Garanderie* à une discussion entre le père et le fils. Thierry fait une différence entre l'intentionnalité et le projet de sens. Il estime que la notion de projet de sens ajoute à l'intentionnalité la temporalité de l'homme, il écrit : « *Le projet de sens détermine la visée de sens, donne à l'intentionnalité son sens.* »<sup>5</sup> Antoine, pour sa part, indique qu'il ne s'est pas forgé une certitude sur la relation entre ces deux termes. Par contre il exprime clairement que, pour lui, même si dans ses écrits le terme d'intentionnalité revient fréquemment, c'est le terme de projet qu'il préfère et il explique pourquoi « *C'est le projet qui compte et pas l'intentionnalité. Je préfère le terme de projet à celui d'intentionnalité... Avec l'intentionnalité chez Husserl, on reste dans une perspective abstractive, tandis qu'avec le projet, le sujet lui-même, dans ses actes, est pris en compte.* »<sup>6</sup> On peut dire que pour Antoine de la Garanderie le projet de sens c'est l'intentionnalité orientée par la volonté du sujet. Celui-ci se met volontairement en situation d'imaginer le sens. Ce qu'il peut d'ailleurs faire de plusieurs manières. Antoine de la Garanderie en voit trois. Il peut se référer à l'ouïe, ce qui revient à se placer dans le domaine temporel. Il peut également se référer à des sensations visuelles, c'est alors en utilisant l'espace qu'il imaginera le sens. Mais il peut aussi se référer à des sensations tactiles, c'est alors le mouvement qu'il privilégiera tant dans l'activité perceptive que dans l'activité évocative.

## Analyse eidétique

Eidétique est un mot compliqué. Etymologiquement, il vient de *eidon* qui veut dire en grec « j'ai vu ». L'analyse eidétique est donc l'analyse de ce que j'ai vu. Elle est tout naturellement pratiquée en phénoménologie. En effet, comme nous l'avons indiqué, la phénoménologie s'intéresse non pas à ce que les choses sont en elles-mêmes (comme le fait par exemple la physique) mais aux choses telles qu'elles nous apparaissent. Elle ne se demande pas si ces choses existent ou non en dehors de la perception que nous en avons, elle ne s'interroge pas sur ce qu'elles sont en dehors de cette perception. Elle étudie le « je vois » ou le « je perçois ». Husserl appelle cela « la réduction eidétique », on parle aussi d'*epochè*, c'est-à-dire de mise entre parenthèses - **mise entre parenthèses de la question de la réalité objective pour ne s'occuper que de la chose perçue**. Quand on voit ou qu'on regarde quelque chose, on perçoit une « forme » (la forme qu'a cette chose dans ma perception) que Husserl appelle « essence » ou « essence pure » (pure parce qu'on ne s'occupe pas de la réalité ou de la factualité de cette chose mais

---

<sup>5</sup> *Introduction à Antoine de la Garanderie* p. 66.

<sup>6</sup> *Op. Cit.* p. 67.

uniquement de la perception que l'on en a). L'analyse eidétique porte sur cette essence pure.

Antoine de la Garanderie, en particulier dans son ouvrage *Pour une pédagogie de l'intelligence* utilise largement l'introspection eidétique pour analyser ce qui se passe dans notre tête quand nous réalisons les divers gestes mentaux de la connaissance. Il insiste d'ailleurs avec force sur la valeur qu'il reconnaît à cet outil d'analyse en écrivant : « *Mon souci, en particulier, était de tenter de légitimer l'introspection. Il n'y avait pas de raison de la refuser, il n'y avait que de mauvaises raisons de la refuser !* »<sup>7</sup>

### **Intuition donatrice de sens - Intuition du sens**

Ces deux expressions semblent proches, en fait leur contenu est très différent.

L'intuition du sens est assez claire : ce serait la compréhension, la saisie du sens vrai. Antoine de la Garanderie écrit d'ailleurs dans *Critique de la raison pédagogique* : « *L'intuition du sens qui fait la compréhension.* »<sup>8</sup> Il est évident qu'il existe souvent plusieurs sens pour une même chose. C'est le cas pour les œuvres d'art ou pour les mythes qui peuvent donner lieu à des lectures diverses, toutes aussi valables les unes que les autres. Si nous prenons, par exemple, l'histoire du sacrifice interrompu d'Isaac, les théologiens y voient jusqu'à quatre contenus différents dont l'obéissance à Dieu, la critique des sacrifices humains courants à l'époque...

L'intuition du sens pourra être plus ou moins fine mais elle tirera de l'objet son sens. Comme me l'a indiqué Antoine de la Garanderie, lorsque je l'ai rencontré pour lui soumettre ce petit lexique, il insiste, plus que Husserl, sur la réalité qu'a l'objet indépendamment du sujet. En particulier quand il utilise « intuition du sens », il sous-entend qu'il existe un réel derrière cette expression : **l'objet est une réalité qui résiste à notre esprit**. Il relie d'ailleurs cette expression à la notion de « projet de sens » qu'il affectionne particulièrement, comme nous l'avons vu plus haut. Il pense, en effet, que cette phase majeure dans son analyse des actes de connaissance qu'est l'évocation serait **l'émergence dans la conscience de l'image de l'objet en fonction du projet de sens du sujet**.

L'intuition donatrice de sens est une notion plus complexe : c'est la conscience de l'individu qui donne sens à une chose, à un acte et non pas comme précédemment un sens perçu par la conscience qui s'impose à elle. Le rôle du sujet est donc majeur. C'est une intentionnalité donnée par le sujet consciemment ou non.

Une grande partie des travaux d'Antoine de la Garanderie consiste précisément à faire prendre conscience par l'apprenant qu'il peut améliorer ses intuitions donatrices de sens. Ceci lui permettra de réaliser alors avec plus d'efficacité les divers gestes mentaux d'attention, de mémorisation, de compréhension, de

---

<sup>7</sup> *Op. Cit.* p. 55

<sup>8</sup> *Critique de la Raison pédagogique*, p. 65

réflexion, d'imagination créatrice, tous gestes nécessaires à un apprentissage. C'est d'ailleurs admettre cette perfectibilité qui conduit à une pédagogie optimiste. Il faudra notamment modifier les fausses intuitions donatrices de sens telles que croire que l'attention, par exemple, consiste à répéter « je dois écouter », « il faut écouter ». Se fixer sur ses directives au sens littéral, c'est-à-dire se les répéter sans cesse, c'est confondre cette répétition avec le phénomène du vécu du projet et c'est proprement stériliser l'apprentissage. Antoine de la Garanderie dans *Pour une pédagogie de l'intelligence* analyse la variété que peut présenter le contenu du vécu des gestes mentaux en fonction des individus. Pour les uns, être attentifs, ce sera un contenu d'images, pour d'autres, ce sera, à partir d'objets scientifiques se faire un discours systématiquement descriptif. Ce qui est fondamental, pour Antoine de la Garanderie c'est le principe pédagogique de base suivant « faire connaître à l'élève le sens de notre propre vécu d'attention pour qu'il prenne conscience du sien »<sup>9</sup>. Ce principe exprimé pour l'attention est bien sûr valable pour tous les autres gestes mentaux.

Ce tout petit lexique est terminé. Peut-être pourra-t-il permettre d'aborder plus aisément la lecture du support philosophique de la gestion mentale. Ce serait mon souhait. Pour une approche plus large des termes utilisés dans la pratique de la gestion mentale, on se reportera à *Vocabulaire de la gestion mentale* de J.P. Gaté, A. Geminet, M. Giroul, T. Payen de la Garanderie. Editions Chronique Sociale.

Pierre LOUIS

Ouvrages cités :

- *Introduction à Antoine de la Garanderie*, Jean-Pierre Gaté, Thierry Payen de la Garanderie, Chronique Sociale. 2007.
- *Pour une Pédagogie de l'Intelligence*, Antoine de la Garanderie, Centurion 1990.
- *Situations philosophiques*. Jean-Paul Sartre, Gallimard. 2005 .

---

<sup>9</sup> *Pour une Pédagogie de l'Intelligence*, p. 125